



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

Une proposition de coopération sociologique située dans l'horizon des sciences



2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Les « violences » de l'objectivation. Réflexions épistémologiques sur les conditions de production de la connaissance sociologique à partir de la réception de quelques controverses éthiques en ethnographie¹

Frédéric Parent

Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

parent.frederic@uqam.ca

Frédéric Parent est professeur au Département de sociologie de l'UQAM où il enseigne la méthodologie qualitative et la sociologie du Québec. Il a notamment publié *Un Québec invisible. Une enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec* et *Léon Gérin, devenir sociologue dans un monde en transition*.

¹ L'auteur remercie les nombreuses personnes qui ont commenté les premières versions du texte.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Les « violences » de l'objectivation. Réflexions épistémologiques sur les conditions de production de la connaissance sociologique à partir de la réception de quelques controverses éthiques en ethnographie

Dans cet article, nous interrogeons les conditions de production du savoir sociologique du point de vue du moment interprétatif dans les enquêtes ethnographiques qui ont été l'objet de controverses plus ou moins récentes. Il n'est pas question ici de prétendre que l'objectivité d'une démarche de recherche soit dépendante de la réception qui en est faite, en particulier par les personnes enquêtées, mais de réfléchir aux « violences de l'objectivation », au statut du sujet et de sa parole dans l'enquête. Nous montrons alors la récurrence d'une explication causale qui tend à reconstruire des entités substantives à travers des conceptions particulières du statut ou du rôle des personnes enquêtées et de leur parole. Comment tenir compte du fait que celles-ci n'ont pas attendu l'arrivée du ou de la sociologue pour rendre leur vie significative? Comment alors conjuguer leurs interprétations à celles du ou de la sociologue?

Mots clés : éthique, ethnographie, sociologie, anthropologie, pouvoir, objectivation, controverses, positionnalité

On n'est pas des trous-de-cul, rare « best-seller » socioanthropologique québécois des années 1970, a récemment été réédité avec une postface inédite de l'autrice Marie Letellier², qui a réalisé une enquête ethnographique d'une famille amie et voisine d'un quartier populaire de Montréal. À l'époque, plusieurs auraient souligné les qualités littéraires de l'anthropologue³. Compliments pour certains, contrairement à d'autres qui y voient l'indice du peu de rigueur de l'ethnographie. Il faut dire que le livre se fonde quasi exclusivement sur la reconstitution par l'autrice de la parole qui n'a jamais été enregistrée, et ce, même si les deux principaux protagonistes n'ont jamais donné officiellement leur accord. Même avec leur accord, souligne à raison Letellier⁴, le problème n'aurait pas été pour autant résolu. À quoi consentent-ils?

L'accord est toujours incertain et contingent, même si l'interprétation sociologique se réalise à partir de leur parole ou de leurs points de vue. Les sujets deviennent en quelque sorte des « objets » de recherche pour l'interprète. Des alternatives ont été développées pour « corriger » ce rapport hiérarchique d'objectivation. Letellier donne l'exemple de la recherche-action ou de la recherche collaborative. L'hypothèse qui sous-tend ce type de recherche est que plus les personnes enquêtées participent, moins la possibilité de trahison serait élevée. Rien n'est moins certain, tout comme la définition même de ce que serait la participation et la trahison.

Dans cet article, nous interrogeons les conditions de production du savoir sociologique du point de vue du moment interprétatif dans les enquêtes ethnographiques qui ont été l'objet de controverses plus ou moins récentes au Québec, aux États-Unis et en France. Il n'est pas question ici de prétendre que l'objectivité d'une démarche de recherche soit dépendante de la réception qui en est faite, en particulier par les personnes enquêtées, mais de réfléchir aux « violences de l'objectivation », au statut du sujet et de sa parole dans l'enquête. Nous montrons alors la récurrence d'une explication causale qui tend à reconstruire des entités substantives à travers des conceptions particulières du statut ou du rôle des personnes enquêtées et de leur parole. Comment tenir compte du fait que celles-ci n'ont pas attendu l'arrivée du ou de la

² LETELLIER, Marie. *On n'est pas des trous-de-cul*, Montréal, Moul't Éditions, 2019 [1971].

³ *Ibid.*, p. 201. Le journaliste Ivanhoé Beaulieu écrit qu'« on se prendrait à croire qu'il s'agit d'un roman si l'anthropologie-observateur ne nous prévenait pas constamment » du contraire, ajoutant plus loin qu'il s'agit bien d'un roman après avoir écrit que l'autrice « laisse entièrement la parole à ceux [qu'elle] veut étudier », n'intervenant que pour classer leurs propos (*Le Soleil*, 15 janvier 1972, p. 32) .

⁴ LETELLIER, Marie, op cit, 2019 [1971], p. 22 et 197.

sociologue pour rendre leur vie significative? Comment alors conjuguer leurs interprétations à celles du ou de la sociologue?

Demazière et Dubar ont identifié trois approches concernant statut accordé à la parole d'autrui, que nous reprenons ici dans un but de clarification de notre propre approche⁵. Dans la première, les sociologues reconduisent les interprétations de sens commun postulant implicitement la transparence des discours. Cette posture restitutive et hyperempiriste se retrouve dans les deux premières controverses analysées en première partie (Goffman et Maillé). La posture illustrative est à l'inverse de la première, en ce que les sociologues construisent leur savoir par la rupture avec les interprétations de sens commun et se méfient généralement de la parole des personnes enquêtées, comme nous le retrouverons dans la troisième controverse (Naudier). Le point de vue des individus enquêtés est déterminant pour la posture restitutive, alors que le point de vue sociologique l'est pour la posture illustrative. Demazière et Dubar précisent bien que les deux premières sont des postures « extrêmes ». Il est par exemple possible que la posture restitutive soit en même temps illustrative. Dans la posture illustrative, le cadre théorique éclaire toutefois la parole des individus enquêtés, à l'inverse de la posture restitutive. Troisième posture identifiée par les deux sociologies, la posture analytique, n'exclue pas non plus le recours à des logiques illustratives et restitutives, mais considère nécessaire d'effectuer un « détour sémantique », afin « d'analyser les structures de signification du discours »⁶.

Nous proposons d'effectuer un travail d'épistémologie pratique ou analytique, c'est-à-dire d'explicitier le « faire sociologique » – ou les opérations de connaissance – dans ses dimensions ontologique (l'objet de connaissance), épistémologique (l'objectivité de la connaissance sociologique) et méthodologique (les modalités de construction de l'objet)⁷. Ce travail est développé plus longuement en deuxième partie, où nous suggérerons des avenues possibles pour réaliser une analyse sociologique en dehors de la causalité et au plus près d'une sociologie du vivant qui entend expliciter la matérialité sociale⁸ du discours. La posture analytique

⁵ DEMAZIÈRE, Didier et Claude DUBAR. *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*, Québec, P.U.L., 2009.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ RAMOGNINO, Nicole. « Pratiques de la recherche sociologique et éthique », *Cahiers de recherche sociologique*, no 48, 2009, p. 45-63

⁸ La matérialité sociale est constituée d'organismes vivants à trois dimensions : 1) signifiante : l'activité humaine est intrinsèquement symbolique; 2) historique (temporelle) : l'activité humaine est processuelle en ce qu'elle est constituée de formes sociales (la famille par exemple) qui naissent, se développent et meurent; 3) concrète (spatiale) : l'activité humaine s'inscrit dans un espace et résulte de l'engagement des humains dans les interactions ou la pratique

fait le pari qu'il est nécessaire de tenir compte des interprétations de sens commun ou des activités cognitives, sans quoi nous risquons de reconduire les rapports de pouvoir et les « violences » de l'objectivation, en ce que les sociologues détermineront quasi unilatéralement l'étalon de mesure de l'objectivité à partir d'interprétations sociologiques qui se confronteront à celles de sens commun. Les discours ne sont cependant pas transparents ni immédiatement saisissables, et les personnes enquêtées ne font pas de la sociologie sans le savoir. Les discours ne sont ni cause ni effet des comportements, ils sont des traces significatives d'une configuration de relations sociales, d'une morphologie sociale ou d'une « positionnalité » à découvrir. Au contraire d'une certaine conception de *la position sociale* comme une entité fixe et déjà là, quoi qu'en disent les individus enquêtés, la positionnalité est une entité virtuelle⁹ qui s'actualise par l'engagement des individus dans les relations sociales et que doivent reconstruire les sociologues à partir de traces variées. Nous préciserons ce concept à travers l'enquête de terrain de la sociologue britannique Beverley Skeggs auprès des femmes des classes populaires, de même qu'à partir de notre propre enquête au sein d'une localité de la grande région de Québec. Je reviendrai en conclusion sur le travail d'objectivation et l'utilité de la causalité en sociologie.

1. L'explication causale en ethnographie

1.1 L'affaire Goffman aux États-Unis

Aux États-Unis, l'ethnographe Alice Goffman¹⁰ a été au cœur d'une controverse avec des scientifiques et des journalistes à la suite de la parution, en 2014, de son livre *On the Run. Fugitive Life in an American City* aux Presses de l'Université de Chicago, qualifié de best-seller peu de temps après sa sortie. Plusieurs souligneront, tout comme Letellier, les qualités littéraires de l'ouvrage et son expérience d'immersion « totale » de six ans auprès d'un groupe de jeunes hommes noirs

(RAMOGNINO, Nicole. « Pour une approche dialectique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 14, no 1, 1982, p. 83-95) .

⁹ LIVET, Pierre et Frédéric NEF. *Les êtres sociaux. Processus et virtualités*, Paris, Hermann, 2009.

¹⁰ Alice Goffman est la fille d'Erving Goffman, qu'elle n'a pas connu. Elle est élevée par sa mère (Gillian Sankoff) et son beau-père (William Labov) , tous deux sociolinguistes et professeurs à l'université de Pennsylvanie. Elle fréquente des écoles privées pour jeunes filles, puis les « meilleures » universités américaines. À son arrivée à Princeton, où elle fait son doctorat, elle obtient un contrat de publication des Presses de l'Université de Chicago avant même l'écriture de sa thèse.

d'un quartier populaire de Philadelphie. Goffman utilise un langage accessible tout en écrivant son ethnographie comme un roman avec des personnages à la place des individus enquêtés¹¹.

En dépit de sa volonté de se fondre dans le décor, Goffman a été accusée, surtout par des scientifiques et des intellectuels racialisés, de stéréotyper ses personnes enquêtées, qu'elle décrit comme étant conditionnées par le risque constant d'être arrêtées et incarcérées¹². Certaines critiques feront remarquer que la plupart des jeunes hommes noirs du quartier de Philadelphie et des États-Unis en général ne sont pas en train de commettre des vols à main armée et des fusillades en voiture. L'étude de Goffman aurait pour ainsi dire créé cette jungle urbaine. L'ethnologue noir américain Victor M. Rios¹³, tout comme le poète noir américain Dwayne Betts¹⁴, l'accuse dans son compte rendu de « perpétuer des stéréotypes racialisés sur les enquêtés noirs, caricaturés par l'ethnologue blanche »¹⁵.

Selon Ana Portilla, qui a étudié la réception américaine du livre, ce stéréotype serait le résultat d'une explication monocausale des comportements des Noirs américains à la suite de la répression exercée par l'institution pénale. La condition de fugitif serait la *cause* ou la *position* déterminante expliquant l'ensemble des comportements. Bien qu'il soit possible d'observer une diversité de pratiques dans les descriptions de Goffman, elle s'en trouve réduite « par une explication systématiquement mono-causale des faits sociaux »¹⁶. Rios mentionne l'attention excessive de Goffman sur les comportements criminels et son enfermement dans le *point de vue* d'un petit groupe de jeunes hommes noirs criminels, reprenant la catégorisation dichotomique

¹¹ Des sociologues ont d'ailleurs qualifié son livre d'« hybride », en ce qu'il « n'est ni véritablement sociologique ni journalistique » (HAAPAJÄRVI, Linda. « La crédibilité de l'ethnographie en question. Bilan critique de *On the Run* d'Alice Goffman et de sa réception publique », *Sociologie*, vol. 7, no 3, 2016, p. 302 et 305).

¹² D'autres critiques ont été soulevées, et Avanza les classe en trois catégories : 1) la caricature; 2) l'éthique de l'ethnologue qui a été soupçonnée d'avoir inventé certains faits, en plus d'avoir été complice d'une tentative de meurtre avec préméditation; 3) la réflexivité : Goffman réfléchirait très peu aux conditions de production de son savoir (AVANZA, Martina. « Le « cas Alice Goffman » et les risques d'un backlash méthodologique », *Revue française de science politique*, vol. 66, no 6, 2016 p. 997). Pour des précisions supplémentaires, voir aussi LEWIS-KRAUS, Gideon. « The Trials of Alice Goffman », *The New York Times Magazine*, 17 janvier 2016, p. 31 : <https://www.nytimes.com/2016/01/17/magazine/the-trials-of-alice-goffman.html>.

¹³ RIOS, Victor M. « On the Run: Fugitive Life in an American City by Goffman », *American Journal of Sociology*, vol. 121, no 1, juillet 2015, p. 306-308.

¹⁴ BETTS, Dwayne, « The Stoop Isn't the Jungle », *Slate*, July 10, 2014. http://www.slate.com/articles/news_and_politics/jurisprudence/2014/07/alice_goffman_s_on_the_run_she_is_wrong_about_black_urban_life.single.html.

¹⁵ HAAPAJÄRVI, Linda, art. cit., 2016 p. 306.

¹⁶ PORTILLA, Ana. « On the Run : l'ethnographie en cavale ? De la controverse éthique au débat sociologique », *Genèses*, vol. 102, no 1, 2016, p. 124.

entre les « *clean* » et les « *dirty* »¹⁷. Elle montre très peu la participation concrète de la police, de l'État et des cours de justice dans l'incarcération de masse¹⁸. Haapajärvi partage la critique d'Avanza, qui prétend que l'ethnographe n'a pas pris assez sérieusement la relation d'enquête comme rapport social, qualifiant de « quasi naturaliste » le rapport à la production des données de Goffman qui ne réfléchirait que très peu « aux relations de pouvoir structurant le milieu enquêté ni à son rôle de productrice de savoirs en tant que femme blanche issue d'une famille aisée »¹⁹. Au bout du compte, elle échoue, selon Rios, « to provide a systematic analysis or etic conceptualization of the process of hyperpolicing in black urban life, and instead, in its detailed field note accounts of criminality, is positioned to reify stereotypes like those of the ghetto and its non compos mentis residents »²⁰.

Le recours à une explication causale, construite à partir d'une « posture naturaliste » et « immersive » au terrain, stéréotype les comportements des jeunes hommes noirs en ce qu'ils se trouvent extraits d'un ensemble de relations sociales diversifiées (les relations conjugales, parentales, etc.) qui ne sont pas réductibles, par exemple, aux relations avec les institutions politicojuridiques. Notons que la causalité oblige en quelque sorte à constituer deux entités dichotomiques (les « *clean* » et les « *dirty* »), illustrées par le point de vue même des principaux protagonistes.

1.2 L'affaire Maillé au Canada

L'affaire Maillé reconduit aussi cette posture restitutive et hyperempiriste qui pose pour ainsi dire la transparence de la parole des individus. Son cas est toutefois exemplaire en ce que les difficultés rencontrées par la chercheuse lui permettent d'appréhender les risques inhérents à cette posture et, surtout, de découvrir l'importance des relations sociales dans le processus communicationnel.

¹⁷ RIOS, Victor M., art. cit., 2015, p. 307.

¹⁸ Pour plus de précisions sur les modalités de son enquête de terrain, voir l'appendice « A Methodological Note », dans GOFFMAN, Alice. *On the Run. Fugitive Life in an American City*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago, 2014, p. 211-277.

¹⁹ HAAPAJÄRVI, Linda, art. cit., 2016, p. 303.

²⁰ RIOS, Victor M., art. cit., 2015, p. 308.

Docteure en communication²¹, Marie-Ève Maillé se voit contrainte par la Cour supérieure du Québec à dévoiler en 2014 les noms des 93 personnes interrogées pour sa thèse à la demande de la multinationale espagnole *Éoliennes de l'Érable*. La requête fait suite au recours collectif d'un groupe de citoyens qui se dit incommodé par la présence de 50 éoliennes sur son territoire. Maillé devait servir à titre de témoin experte, et sa thèse avait été déposée « en preuve dans le recours collectif »²². La compagnie estime avoir le droit d'accès à toute l'information et la documentation pertinentes.

S'il pouvait s'agir effectivement d'un dangereux précédent pour la recherche universitaire²³ – les personnes pourraient notamment craindre de discuter avec les scientifiques de peur que soit levée la confidentialité des sources –, cet exemple met en question à la fois la lecture que les autres font de la recherche universitaire et la pratique concrète de la chercheuse qui mentionne avec justesse que la « vraie question » est la suivante : « Avec ces données, ces méthodes et ces analyses, est-il raisonnable d'arriver aux résultats présentés? »²⁴

Défendant « la nécessité d'une science ancrée, c'est-à-dire une science qui tienne compte des préoccupations exprimées par les citoyens »²⁵, Maillé affirme que le but de sa recherche « est d'ouvrir la voie à une réflexion plus large sur le rôle de l'information et de la confiance dans les conflits environnementaux, ainsi que sur les *impacts* sociaux pour les communautés visées par un projet de parc éolien ». Les conflits associés au projet d'implantation d'éoliennes auraient « provoqué la détérioration de nombreuses relations sociales »²⁶. Il y aurait un avant et un après l'implantation du projet : « la structure sociale qui les liait n'était plus la même »²⁷. Comment le

²¹ Dans la mesure où Maillé prétend « faire science », cela importe moins qu'elle ait réalisé sa thèse en communication et non en sociologie.

²² MAILLÉ, Marie-Ève. « Projet éolien de l'Érable : récit d'un gâchis », dans P. Batellier et M.-È. Maillé, *Acceptabilité sociale : sans oui, c'est non*, Montréal, Éditions Écosociété, 2017, p. 232.

²³ Le cas de Maillé n'est pas unique au Canada ni ailleurs dans le monde. Des chercheurs en criminologie de l'Université d'Ottawa ont réalisé un entretien avec le meurtrier Luka Magnotta dans le cadre d'un projet de recherche sur l'intimité et la prostitution. La police avait initialement réussi à faire lever la clause de confidentialité. La décision a ensuite été infirmée en Cour supérieure du Québec.

²⁴ MAILLÉ, Marie-Ève, *L'Affaire Maillé*, Montréal, Éditions Écosociété, 2018, p. 44.

²⁵ MAILLÉ, Marie-Ève « Information, trust, and social cohesion in an environmental conflict related to a wind farm project in Québec (Canada) », Thèse, Montréal (Québec, Canada) , Université du Québec à Montréal, Doctorat en communication, 2012, p. 32.

²⁶ *Ibid.*, p. 151.

²⁷ *Ibid.*, p. 152. Maillé ajoute : « Non seulement la division sociale est-elle une conséquence du conflit, mais elle le nourrit également en contribuant aux antagonismes. » (*Ibid.*, p. 150) Ou encore : « Malheureusement, cette division peut modifier profondément les relations d'une communauté et la façon dont celle-ci se perçoit; les "nous" se serrent les coudes, s'entraident, et se procurent du soutien, tandis que les "eux" font la même chose, mais avec des gens différents. Entre les deux? Un fossé, qui se creuse si le conflit prend de l'ampleur, mais surtout, un fossé qui

savoir si cette structure sociale n'a pas été étudiée avant le conflit et, surtout, comment isoler les relations sociales liées au projet éolien parmi l'ensemble des relations sociales? Et que signifient des relations sociales détériorées? Maillé mentionne :

Avant l'arrivée du projet éolien, les gens qui faisaient partie de cet échantillon entretenaient entre eux une quinzaine de liens en moyenne, c'est-à-dire que chaque personne était en relation avec une quinzaine d'autres personnes (voisin, ami, conjoint ou parente, collègue ou simple connaissance). En raison du conflit, ils avaient vu en moyenne trois de ces relations se détériorer, essentiellement celles qui les unissaient à des gens de l'autre camp²⁸.

La mesure de la détérioration est en quelque sorte calculée quantitativement par le nombre de relations sociales qui diminue et est exemplifiée par des témoignages de personnes participantes qui confirmeraient également la détérioration de leurs relations. Par exemple, un couple et leurs enfants ne se font plus inviter par la belle-famille maternelle pour Noël ou un anniversaire²⁹. Se peut-il que les relations entre les deux familles aient déjà été quelque peu « détériorées » avant le projet éolien, compte tenu notamment des règles de circulation de l'information dégagées par Maillé?

Dans sa thèse et dans l'annexe du livre *Acceptabilité sociale : sans oui, c'est non*, Maillé formule en effet des observations intéressantes concernant la circulation des informations, qui se réaliserait surtout à travers des canaux informels, sur la base de l'homophilie ou de la ressemblance. Ce qui compte n'est pas tant le contenu de l'information que sa provenance, la personne qui l'énonce :

[L]es gens n'ont pas tant cherché à savoir où se trouvait l'information la plus pertinente, mais ils se sont plutôt tournés vers ceux en qui ils avaient confiance. Par conséquent, les participants ne cherchaient pas la « meilleure » information, mais celle qu'ils percevaient comme la plus fiable. De facto, l'information de la source la plus fiable (*souvent celle qui leur était familière ou qui leur ressemblait*) est devenue la meilleure, et souvent la seule valable³⁰.

Ceci ne veut pas dire que le contenu est accessoire, car bien évidemment, tout n'est pas recevable, mais plutôt qu'il est difficile de ne pas l'associer à la personne qui l'énonce, à sa réputation par exemple, donc de l'inscrire dans un espace de relations sociales, dans des configurations sociales

n'était pas là avant l'arrivée du projet. Ceci signifie que le projet a aussi des impacts sociaux importants, comme des modifications à la structure sociale, surtout dans une petite communauté rurale, et ce, avant même la première pelletée de terre. Ces modifications peuvent avoir des impacts sur la cohésion sociale et sur le capital social de ces communautés, et donc indirectement, affecter la santé de certains des acteurs, notamment les plus impliqués. » (*Ibid.*, p. 5-6)

²⁸ Maillé, op. cit., 2018, p. 26.

²⁹ D'autres témoignages sont cités dans Maillé, op. cit., 2018, p. 27-30.

³⁰ Souligné par nous, Maillé, art. cit., 2017, p. 145.

qui existaient bien avant l'arrivée des éoliennes et de la chercheuse. Se peut-il que les deux familles aient déjà entretenu moins de relations familiales et que le conflit ait en quelque sorte servi de catalyseur de la distance entre les deux? Maillé sait très bien tout cela lorsqu'elle affirme que le « pouvoir de l'information demeure donc relationnel » et qu'il ne peut se réduire à une conception univoque de la « meilleure » information, c'est-à-dire une connaissance explicite et explicitée des enjeux et du contenu de l'ensemble du projet de développement³¹. Maillé ajoute que « le véritable fil conducteur qui réunit tous les morceaux de cette thèse a émergé comme étant celui de la relation sociale, et non la seule question de l'information, comme il avait été envisagé au départ »³².

Dans *Acceptabilité sociale*, Maillé nuance et écrit que le projet d'éolienne ne s'inscrit pas dans un territoire vierge, mais dans un endroit déjà divisé entre les « gens de la place » et les « autres ». Elle mentionne bien que « [l]'éolienne viendra se planter justement là où se déchire déjà un peu le tissu social »³³, mais demeure dans le schème causal lorsqu'elle tente de montrer les *impacts* ou la détérioration des relations sociales causée par le projet d'implantation d'éoliennes.

Anticipant les critiques, Maillé se demande si « cette étude n'est pas justement tombée dans ce piège, c'est-à-dire n'a-t-elle pas joué le jeu des opposants en évaluant la cohésion sociale? Malgré la forte proportion d'opposants dans l'échantillon, nous pensons avoir réussi à éviter ce biais³⁴. » Que l'échantillon contienne plus d'opposants que de partisans, qu'il ne soit pas représentatif statistiquement n'est pas en soi un problème³⁵; ce qui l'est davantage, c'est son approche normative de la cohésion sociale qui semble renvoyer à l'absence de conflits.

³¹ Maillé, op. cit., 2012, p. 144.

³² *Ibid.*, p. 33.

³³ Maillé, art.cit. 2017, p. 234.

³⁴ Maillé, op. cit., 2012, p.153-154.

³⁵ Pour être bref et concis sans trop nous éloigner de notre propos, la représentativité statistique et la représentativité sociologique ne sont pas équivalentes. Dans le premier cas, ce sont en quelque sorte les lois de la statistique ou la loi des grands nombres qui prévalent. Arendt écrit à ce propos : « L'application de la loi des grands nombres et des longues durées à la politique ou à l'Histoire signifie tout simplement que l'on a volontairement oublié l'objet même de l'Histoire et de la politique et il est absolument vain d'y chercher une signification, un sens, après en avoir éliminé tout ce qui n'est pas un comportement quotidien ou tendances automatiques ». Elle ajoute plus loin : « L'uniformité statistique n'est en aucune façon un idéal scientifique inoffensif; c'est l'idéal politique désormais avoué d'une société qui, engloutie dans la routine de la vie quotidienne, accepte la conception scientifique inhérente réellement à son existence » (ARENDT, Hannah. *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2016 [1958], p. 81-82) . Dans le deuxième cas, la représentativité sociologique renvoie plutôt à la structuration des trois dimensions de la matérialité sociale (signifiante ou symbolique, historique, concrète) . Cette configuration est en plus « virtuelle » en ce qu'elle est à reconstruire par le ou la sociologue, tout comme elle est aussi à (re) construire dans les interactions quotidiennes à

Selon l'épistémologue Gilles-Gaston Granger, « désigner une cause c'est prendre *un point de vue particulier* sur la structure d'ensemble des phénomènes (les relations détériorées par exemple). Or, la particularité de ce choix ne peut être reconnue comme telle que si le système est construit dans sa totalité³⁶. » Si un point de vue est privilégié, c'est « comme si les sociologues se muaient en porte-parole de la souffrance et des sans-parole »³⁷. La chercheuse a en effet été conséquente avec son travail d'enquête en devenant une témoin experte dans le recours collectif. Ses démêlés judiciaires dans sa défense des « sans-voix » l'ont probablement incitée à revenir sur l'importance des relations sociales, qu'elle avait bien expliquée dans sa thèse, dans la mesure où, par son enquête de terrain, elle a fait l'apprentissage de la relativité de la position des opposants. Elle a toutefois de la difficulté à sortir du schème causal pour diverses raisons qui renvoient probablement à ses propres expériences sociales, notamment à ses relations développées avec les opposants.

1.3 L'affaire Thérèse en France

Contrairement aux deux cas précédents, l'affaire Thérèse s'inscrit moins dans une posture restitutive que dans celle de la rupture illustrative, bien qu'il soit aussi possible d'observer une interprétation causale selon laquelle la théorie sociologique des champs sociaux détermine les représentations ou les discours.

L'affaire Victoria Thérèse fait suite à la publication en France d'une analyse sociologique de Delphine Naudier à propos de la trajectoire de la romancière à succès dans les années 1970 qui a par la suite disparu de l'espace littéraire. L'ensemble des ressources ou des capitaux (culturel, social et économique) de Thérèse, issue selon Naudier de la « bourgeoisie populaire »³⁸, ne lui aurait pas permis de devenir une écrivaine de carrière : « Son rapport à la littérature et son

travers l'engagement des individus dans les interactions et correspond respectivement à l'objectivité sociologique et à l'objectivité sociale (voir RAMOGNINO, Nicole. « Des réflexions sur quelques controverses à propos de l'analyse qualitative en sociologie », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, 2013, consulté le 15 mai 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/4276>). Nous y reviendrons.

³⁶ GRANGER, Gilles-Gaston. « Logique et pragmatique de la causalité dans les sciences de l'homme », dans *Systèmes symboliques. Travaux du Séminaire d'épistémologie comparative d'Aix-en-Provence*, Paris, C.N.R.S, 1978 p. 130, souligné par nous.

³⁷DEMAZIÈRE, Didier et Claude dubar, op. cit., p. 32.

³⁸ NAUDIER, Delphine. « Sociologie d'un miracle éditorial dans un contexte féministe », *Genèse*, vol. 64, no 3, 2006, p. 67.

habitus ne sont pas conformes à l'espace culturel où elle veut trouver sa place [...] ses stratégies d'adaptation n'ont pas abouti à l'installer durablement » dans le « champ littéraire »³⁹. Le cas Thérane n'est pas « conforme » au champ littéraire en ce que les personnes qui l'occupent sont davantage dotées d'un capital culturel, notamment en raison d'une plus longue formation scolaire⁴⁰. Dans un second article, Naudier précise qu'il s'agit d'un « décalage proche » du « transfuge », d'un écart finalement entre une position subjective (dispositions et ressources) et des chances objectives de réussite dans le champ littéraire⁴¹.

Le discours de l'autrice est-il pris en considération dans cette perspective? Certainement, mais de manière « mythologisée » et « stratégique ». Naudier la décrit comme celle qui a des représentations « fantasmées » de sa pratique littéraire et du monde de la création en plus d'avoir un « sens du calcul pour être publié »⁴². Le discours de l'autrice serait « plus conforme au mythe de la vocation artistique » alors que la sociologue « dévoile » l'inadaptation de sa subjectivité à sa position objective⁴³.

La réponse virulente de l'écrivaine à la sociologue Naudier sera publiée dans la revue *Genèse* en 2008. En voici un extrait :

Je me suis prêtée à des heures d'interview, j'ai fourni livres et photocopies en abondance, lui procurant tous les renseignements dont elle avait besoin, sans compter mon temps. Pour découvrir des pages remplies d'erreurs, de mépris, me transformant en inculte de basse extraction, « qui veut être éditée à tout prix », utilisant des « stratégies », en quelque sorte une intrigante! Pour finir rejetée par la profession et « déclassée »! Comment peut-on distordre les faits à ce point? Se sentir et vouloir être écrivain n'est pas un « fantasme », ni « mythe », ni « magie »⁴⁴.

La réponse de Thérane est précédée d'un long préambule de Florence Weber dans lequel la sociologue souligne l'accessibilité actuelle des recherches en sciences sociales; une brève recherche sur Internet suffit maintenant à lire ce que les autres écrivent sur soi. Dans ce décroisement de l'espace scientifique et de l'espace des personnes enquêtées, Weber plaide pour la reconstruction d'un entre-soi scientifique et le développement d'un savoir sociologique

³⁹ *Ibid.*, p. 84.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁴¹ NAUDIER, Delphine. « La restitution aux enquêtée-e-s : entre déontologie et bricolages professionnels? », dans S. Laurens et F. Neyrat (dir.), *Enquêter : de quel droit? : menaces sur l'enquête en sciences sociales*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010, p. 89-90.

⁴² NAUDIER, Delphine, art. cit., 2006, p. 69-70, 74, 78.

⁴³ NAUDIER, Delphine, art. cit., 2010, p. 91.

⁴⁴ THÉRAME, Victoria, dans Florence Weber, « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés », *Genèse*, vol. 70, no 1, 2008, p. 147.

qui se différencie du sens commun. Cette différenciation du sens commun du savoir sociologique sera notamment explicitée par l'usage du mot « stratégie ».

Dans le préambule, Weber questionne surtout l'image de soi aux yeux des personnes enquêtées, qui serait à son avis le problème soulevé par Thérèse lorsqu'elle réfute l'usage du mot « stratégie ». Loin d'avoir un sens péjoratif pour les sociologues, Weber mentionne au contraire que le mot signifierait la « marge de manœuvre des acteurs d'un champ, leur pouvoir de décision, leur sens du jeu », alors que l'écrivaine y voit plutôt de la manipulation. Pour Weber, le ou la sociologue « s'appuie sur une connaissance plus vaste du champ » et « [s]euls des sociologues et des historiens de la littérature peuvent restituer les contextes dans lesquels la position de Victoria Thérèse peut émerger et remettre en cause, le cas échéant, la vision d'un champ littéraire où les caractéristiques sociales de l'auteur l'emportent sur les caractéristiques littéraires de l'œuvre »⁴⁵. Ce faisant, la sociologue entérine par là même les normes d'une institution littéraire qui construisent une séparation entre les « vraies » écrivaines et les autres, même si son intention était de les remettre en question. Naudier note d'ailleurs que des écrivaines disposant « d'une forte légitimité » ne se sont pas opposées aux interprétations de la sociologue⁴⁶.

La position de surplomb de la sociologue qui se fait la fabricante du « vrai » contexte (qui devient la cause) est paradoxal lorsqu'elle renvoie à une sociologie qui entend dégager les rapports de domination et qui montre finalement que « le subjectif » n'est pas conforme à « l'objectif », qui est en fait le modèle institutionnel (celui de l'institution littéraire) repris par Thérèse. S'il est certes important de différencier la connaissance sociologique de celle de sens commun, et de rappeler que c'est bien la tâche du ou de la sociologue de reconstruire l'objectivité des phénomènes sociaux ou le « contexte », cela doit-il se faire nécessairement contre les catégories de sens commun?

À propos de l'affaire Thérèse, Alain Desrosières revient sur l'usage « banal dans la sociologie critique objectivante » du mot « stratégie » et souligne que Thérèse a sans doute été choquée par « la façon même dont elle est objectivée, et comme tenue à distance »⁴⁷. Desrosières ajoute :

⁴⁵ *Ibid.*, p. 144.

⁴⁶ NAUDIER, Delphine, art. cit., 2010, p. 102.

⁴⁷ DESROSIÈRES, Alain. « Quand une enquêtée se rebiffe : de la diversité. Des effets libérateurs, ou les arguments des trois chatons », *Genèses*, vol. 71, no 2, 2008, p. 149.

[L]es raisons exprimées par les acteurs ne sont pas prises en tant que telles, dans leurs langages propres, mais réinterprétées dans la grille sociologique. En simplifiant quelque peu, tout se passe comme si (selon la formule consacrée) le chercheur connaissait mieux les raisons de l'acteur que celui-ci lui-même. Le sociologue dévoile ainsi les structures cachées qui meuvent et mystifient l'acteur⁴⁸.

C'est comme si, finalement, la parole des individus enquêtés ne compte plus après le moment strict des interactions d'entretien. Même si la relation d'enquête s'est plutôt bien déroulée, que Thérèse était très rapide à répondre et très collaborative, Naudier présentait un malaise de sa part et, comme elle le remarque, cela n'aurait probablement rien changé si elle lui avait expliqué la théorie des champs sociaux⁴⁹.

À mon avis, il serait pertinent de distinguer et de décrire les trois niveaux engagés dans le processus d'objectivation : l'analyse sociologique, l'interprétation institutionnelle et ses normes littéraires, et l'interprétation de l'autrice de sa pratique, ce que ne fait pas la sociologue Naudier en endossant la posture institutionnelle légitimiste. Cette description ou cette épistémologie pratique permettrait de voir que l'analyse sociologique peut traiter des discours et des pratiques sans prendre parti et que celle-là peut reprendre les catégories de sens commun selon qu'elles décrivent une pratique ou qu'elles sont des schématisations interprétatives.

Le passage est non explicite entre les deux niveaux d'interprétation que représentent les connaissances sociologiques et de sens commun. La question est importante parce qu'elle met en jeu le rapport entre l'objectivité qu'est censée apporter l'analyse sociologique et l'image subjective que se donnent d'eux-mêmes les acteurs sociaux. Par exemple, en quoi la symbolisation des activités de la romancière, saisissable notamment à travers la catégorisation (la « vocation »), est-elle nécessairement fondée et relative à une configuration de relations sociales? Dans ce passage non explicite, la prétention de l'analyse sociologique est de reconstruire la position « objective », qui devient l'étalon de mesure de la position dite « subjective », alors qu'elle explicite peu les opérations et les procédures utilisées pour arriver à l'interprétation objective. Dans ce cadre, la relation entre sociologue et personne observée « reste une manifestation du pouvoir de ceux qui savent sur ceux qui ne savent pas »⁵⁰.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 150.

⁴⁹ NAUDIER, Delphine, art. cit., 2010, p. 90.

⁵⁰ RAMOGNINO, Nicole. « Pratiques de la recherche sociologique et éthique », *Cahiers de recherche sociologique*, no 48, 2009, p. 58.

Les trois controverses étudiées présentent des variations de postures restitutive et illustrative ainsi que d'explications causales (institution pénale → comportements; projet éolien → conflits; champ → subjectivité) qui semblent plus ou moins adaptées à la complexité de la matérialité sociale. Le travail de Goffman est particulièrement révélateur en ce que la réduction qu'elle opère (la position de fugitif) l'amène en quelque sorte à stéréotyper ses individus enquêtés, qui ne se réduisent pas à cette unique condition ou position sociale, tout comme Victoria Thérèse qui refuse son rangement dans la catégorie de la « bourgeoisie populaire ». C'est quelque peu différent chez Maillé, qui pose l'existence d'une entité déjà là, « la communauté » non divisée avant le projet éolien.

La formation et l'organisation sociale des individus et des groupes ne sont en aucun cas réductibles à une seule institution (la prison, l'école, la famille, etc.) ou à une seule cause; comme dans les cas étudiés ici, elles proviennent de l'éducation au sens large, de tout un milieu social, de conditions sociales (relationnelles) de coexistence, d'une configuration particulière de relations sociales diversifiées. Même si l'école, par exemple, est devenue une institution centrale du processus plus général d'apprentissage de la vie en société (ou de la socialisation), elle ne le résume pas. Ce serait de tomber dans le « piège scolaire », en ce que la scolarisation n'existe qu'à l'intérieur d'un « procès global de socialisation » dans des « espaces déterminés d'indétermination »⁵¹, d'une « virtualité », ou encore d'un « espace toujours déjà structuré, et toujours à structurer, non pas clos »⁵². Berthelot écrit que le « savoir est solidaire d'un mode déterminé de production sociale et s'inscrit comme condition nécessaire d'effectuation de pratiques diversifiées »⁵³. Si le processus éducatif au sens large relève bien d'un « arbitraire culturel » résultat de conventions sociales, il « n'en est pas moins un possible réalisé parmi d'autres »⁵⁴, constituant ainsi la visée de connaissance du ou de la sociologue qui tâche de montrer les modalités (théorique, méthodologique et empirique) du « faire sociologique » au fondement de l'objectivation.

⁵¹ BERTHELOT, Jean-Michel. *Le piège scolaire*, Paris, PUF, 1983, p. 13.

⁵² *Ibid.*, p. 294.

⁵³ *Ibid.*, p. 282.

⁵⁴ RAMOGNINO, Nicole, art. cit., 2009, p. 62.

Il devient dès lors difficile de distinguer avec exactitude la cause de l'effet⁵⁵ ou la « directionnalité » de l'influence, contrairement à ce que suppose le modèle mécanique ou énergétique de l'*impact*, de l'influenceur et de l'influencé⁵⁶, etc. Le corps humain comme corps social est un corps relationnel qui serait donc, pour ainsi dire, en situation continue d'influence.

Précisons autrement à partir de la relation thérapeutique telle que la concevait le psychanalyste français François Roustang dans son livre justement intitulé *Influence*, publié en 1990. À son avis, la relation thérapeutique est un « laboratoire où toutes les relations réelles et possibles de celui qui se prête à l'expérience vont pouvoir être mises en acte et transformées »⁵⁷. La relation entre le ou la thérapeute et le patient est un lieu où se « joue » un « système relationnel illimité »⁵⁸. Le ou la thérapeute et le patient sont tous les deux fortement impliqués dans la relation thérapeutique, et leur pratique s'ajuste et se modifie à travers un ensemble d'attentes, de normes et de réceptions différenciées, bref à travers des échanges de *signes* et de leur appropriation dans et par l'interaction, appropriation elle-même *fondée* et *relative* à un ensemble de relations sociales antérieures et postérieures à la relation thérapeutique, d'où l'objectif de la thérapie, qui serait « la modification relationnelle en vue de créer un nouveau rôle dans un système plus complexe et plus étendu »⁵⁹.

Roustang écrit à nouveau :

On peut aussi appréhender l'animalité de l'homme à travers des comportements subtils qui sont autant de messages qu'il transmet inconsciemment [ou implicitement?] et qui définissent sa position relationnelle : gestes infinitésimaux, mimiques, accents de la voix, nuances du

⁵⁵ Depuis une dizaine d'années, dans le « monde quantique », des physiciens remettent en question la causalité à la suite de leurs recherches en physique des particules. Le journaliste scientifique Simon Devos qualifie même cette découverte de « révolution » « lente » et « silencieuse » (DEVOS, Simon. « Casse-tête quantique : la fin de la causalité », *Science & Vie*, Les dossiers, mercredi 24 novembre 2021, p. 109-112).

⁵⁶ Sans refaire l'étymologie complète du mot « impact », notons qu'il serait en usage à partir du 19^e siècle et signifiait alors « point où la force projectile agit sur le pendule ». Plus près de la physique, le mot se serait ensuite transformé, prenant un sens plus figuré dans les années 1950, dans le sens de « frapper contre; jeter contre; heurter »; et, dans la langue journalistique et publicitaire, d'influence déterminante, d'impact des médias, de la propagande. Avoir de l'influence ou de l'impact, c'est avoir de la force au détriment finalement des autres qui seraient plus influencés qu'influenceurs. « L'influence » serait en fait un mot plus ancien que le mot « impact », mais moins précis et quasi ésotérique, comme en témoigne son étymologie : au 13^e siècle, l'influence désignerait une « sorte d'écoulement, de flux censé provenir des astres et agir sur les hommes et les choses ». Depuis, le mot a continué de se diversifier dans l'imprécision tout en redescendant sur terre dans les relations humaines et dans les sciences sociales, à travers notamment des personnes « influentes » qui se mesurent statistiquement par le nombre d'individus abonnés sur Internet ou par le nombre de références (la bibliométrie) en sciences sociales. Les définitions sont reprises du dictionnaire en ligne *Lexilogos* : https://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire.htm.

⁵⁷ ROUSTANG, François. *Influence*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p. 161.

⁵⁸ *Idem*.

⁵⁹ *Idem*.

regard, odeurs, vibrations du corps. Ces messages *fondent* la relation proprement humaine et donnent en particulier son *contexte*, et donc son sens, au langage explicite⁶⁰.

Ces manifestations de la subjectivité humaine deviennent « objectives » en ce qu'elles sont des traces signifiantes (et non des causes ou des effets) des positions respectives « dans un système relationnel illimité » (processus d'objectivation du sociologique). Elles sont issues de ces relations et sont susceptibles de devenir des référents pour l'action, pour l'engagement (processus d'objectivation du social) dans la relation. Ces « traces » ou ces « signes » fondent en outre la relation et son « contexte » qui n'y apparaît plus extérieur.

2. De la position à la positionnalité. D'une ontologie substantive à une ontologie relationnelle

Dans les trois cas de controverse, le social est reconstruit à partir d'entités substantives composées de traits et de propriétés qui définissent les êtres sociaux bien plus que des relations et des processus. Par exemple, la « bourgeoisie populaire » se définit par un volume et une répartition relative de différents types de capitaux ou encore plus simplement par différents niveaux de revenu, de scolarité, etc. Goffman appréhende sa propre position sociale (les « *clean* ») en dressant une liste de ses « privilèges », comme sa couleur de peau, son éducation, sa santé et ses origines familiales⁶¹. Maillé définit implicitement la localité comme une « communauté », caractérisée par un esprit communautaire, de solidarité et d'entraide. Ces traits sont-ils suffisants pour constituer des frontières⁶²? Les relations sociales semblent plus ou moins disparaître au détriment d'entités réifiées et stabilisées, probablement en raison d'une conception du discours et plus généralement du symbolique qui insiste davantage sur les symboles et moins sur la symbolisation ou l'activité symbolique.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 15, nous soulignons.

⁶¹ GOFFMAN, Alice, op.cit., 2014, p. 228-229.

⁶² Nous reprenons les réflexions de Fernand Dumont (*Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 341-342) sur les classes sociales : « À première vue, des individus peuvent être rangés dans une même classe [ou position] parce qu'ils dépendent de conditions sociales similaires. Cela suffit-il pour découper des frontières? Considérant une liste de revenus, par principe continue, en vertu de quel arbitraire pratiquerait-on des césures à partir desquelles les gens seraient de telle classe plutôt que de telle autre? On n'arriverait pas à des résultats plus valables avec les occupations; leurs hiérarchisations sont multiples. Il est évident que ni le revenu ni l'occupation ne sont étrangers aux classes sociales; c'est par leur transposition dans un ensemble de signes et de symboles collectifs qu'ils deviennent des références pour les individus qui ont ainsi conscience d'être d'une classe plutôt que d'une autre. »

Oscillant entre l'usage de la position sociale au singulier et au pluriel, la sociologue britannique Beverley Skeggs nous permet de penser la transition de la *position sociale*, construite au départ selon une logique substantive des capitaux, à la *positionnalité*, dans laquelle se manifeste l'engagement de l'individu – et sa subjectivité – dans la (re)production de relations sociales diversifiées.

2.1 Des substances aux relations

Dans une enquête ethnographique dans le nord-ouest de l'Angleterre, réalisée sur une période de 11 ans auprès de 83 femmes inscrites au début de sa recherche à une « formation d'aide aux personnes », Skeggs montre comment ces femmes « vivent dans la gêne leur assignation à une place sociale »⁶³, en particulier l'assignation à des classes populaires, qui n'auraient pas de respectabilité tout en possédant très peu de capitaux⁶⁴. Elle revient en introduction sur « la façon dont [s]a position située a pesé » sur sa recherche⁶⁵, sur le fait notamment qu'elle est elle-même issue des classes populaires anglaises :

C'est pourtant avec réticence que je me résous à inclure la section qui suit, parce que je crains d'être assignée à *une* place, de même que les femmes étudiées ne souhaitaient pas être figées dans *une position* de classe. Je suis consciente qu'on évalue souvent les savoirs en réduisant leur auteur à *un point de vue* spécifique. Je ne souhaite pas que la complexité de la vie de ces femmes soit réduite à ma propre histoire. Je parle depuis des positions nombreuses et mouvantes et cette recherche s'est élaborée alors que certaines de mes positions se transformaient (en termes de classe, de sexualité, de localisation géographique, d'âge, de discipline, de rapport à la féminité et au féminisme) tandis que d'autres restaient stables (race, nationalité et genre). Ce sont des éléments de cet ensemble qui sous-tendaient mes cadres d'analyse qui se sont eux-mêmes modifiés dans les interactions avec les enquêtées⁶⁶.

Réduire la localisation sociale du savoir à une seule position sociale reconstituée par exemple à partir d'une somme de traits et d'attributs substantifs et substantialisés (niveaux de scolarité, de revenu, etc.) reconduit une ontologie⁶⁷ substantive souvent associée à la « raison statique » qui définit un être plus ou moins stable, au lieu de montrer, à l'instar de Skeggs, que la localisation

⁶³ SKEGGS, Beverley. *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, coll. « L'ordre des choses », 2015, p. 41.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 48-58.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 37

⁶⁶ *Ibid.*, p. 69-70, nous soulignons.

⁶⁷ L'ontologie peut se définir comme étant « la manière de penser et de poser l'être social et de reconnaître ses modalités d'existence » (RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique. 1. Mésententes, disputes et malentendus*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2022, p. 16) .

sociale de la sociologue est un espace de rapport entre des relations sociales dont l'intensité est variable suivant la trajectoire de la chercheuse (par exemple de son statut d'étudiante issue des classes populaires à professeure d'université)⁶⁸.

Skeggs reconduit, de manière moins univoque que Naudier, la distinction entre l'objectif et le subjectif lorsqu'elle souligne qu'elle cherche à « rendre intelligible la façon dont les femmes vivent leurs positions sociales et les représentations qui y sont associées », afin de montrer comment elles « participent » « activement à produire le sens des positions »⁶⁹. La distinction est tout de même établie ici entre « vivre ses positions sociales » et les « représentations », comme si le sens des positions n'était pas en quelque sorte intrinsèque aux positions ou que les représentations ne composaient pas le fait de « vivre ses positions sociales ». Skeggs ajoute qu'elle a « aussi analysé en détail la structure économique nationale et locale, et [qu'elle a] réun[i] des données statistiques sur le logement, la pauvreté et l'éducation. [Elle a] utilisé ces données pour tracer le cadre économique et culturel général dans lequel ces femmes évoluent, pour cartographier leurs positions et l'espace de leurs possibles »⁷⁰.

La conception de Skeggs se rapproche à première vue de celle de Weber et de Naudier en ce qu'elle semble reconstruire le « contexte » de manière externe tout en faisant la distinction entre position objective (le cadre économique et culturel général) et position subjective : « Les positions subjectives sont également distinctes des positions sociales. Ces dernières sont fondées sur une organisation structurale⁷¹. » Les positions subjectives ne sont-elles pas aussi structurales ? Skeggs a pourtant utilisé, quelques pages auparavant, l'expression « structure de sentiment »⁷² qu'elle reprend de Raymond Williams pour ne pas reconduire l'opposition entre objectif et subjectif. Son enquête de terrain l'amène à sortir de l'assignation à une seule position sociale. Elle écrit : « Il n'y a pas, cependant, de correspondance univoque entre nos propriétés sociales [ontologie substantive] et nos manières de penser : nous sommes positionnés plutôt que déterminés⁷³. »

⁶⁸ Pour plus de précisions appuyées par des exemples issus d'enquêtes de terrain, voir PARENT, Frédéric et Paul SABOURIN, « Ethnographie et théorie de la description. La construction des données sociologiques », *Cahiers de recherche sociologique*, no 61, 2016, p. 109-126.

⁶⁹ SKEGGS, Beverley, op. cit., p. 35-36.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 63.

⁷¹ *Ibid.*, p. 59.

⁷² *Ibid.*, p. 44.

⁷³ *Ibid.*, p. 62-63.

À la suite de sa « confrontation » avec des femmes des classes populaires, Skeggs observe avec justesse l'impossible « correspondance univoque » entre position et connaissance. La *position sociale*⁷⁴ est toutefois conçue comme ayant des *effets* sur les représentations au lieu de considérer ces dernières comme « signes » ou « traces » de cette position sociale. Autrement dit, les discours et les pratiques sont autant de traces (signes) de la positionnalité qui renvoient à des configurations sociales particulières, à des rapports entre relations sociales et moins à des traits et attributs substantifs qui demeurent tout de même des signes possibles de la positionnalité. Dans tous les cas, il est souligné que « la position » sociale n'est pas donnée, qu'elle n'est pas déjà là, qu'elle est virtuelle et reconstruite, et que cette reconstruction peut difficilement se réaliser de manière unilatérale par les sociologues sans reconduction de leurs propres catégories de connaissance (sociologiques ou non) s'ils ne tiennent pas compte des catégories déjà mises en œuvre dans l'activité quotidienne. La positionnalité pourrait ainsi se définir comme l'inscription actualisée au sein d'une pluralité virtuelle de relations sociales.

2.2 De la subjectivité à objectiver

L'anthropologue québécoise Natacha Gagné a étudié les Maaori de la Nouvelle-Zélande. Elle relate dans un article la réception variable de ses travaux par des Autochtones, dont certains l'accusent de ne pas présenter la « vraie culture autochtone »⁷⁵. Gagné s'inscrit pourtant explicitement dans les principes de la recherche décolonisatrice et collaborative en mettant « en place divers processus de consultation et de discussion avec les participants » à tous les moments de sa recherche⁷⁶, contrairement à la recherche de Letellier par exemple. Gagné avait sciemment choisi d'étudier la vie quotidienne des Maaori « ordinaires » vivant en ville plutôt que celle des élites et des personnes vivant près des lieux plus « traditionnels » et « sacrés » : « Malgré mes efforts, le conflit ne manqua pas, à mon grand désespoir, de se répercuter sur des conflits

⁷⁴ La position peut se définir comme « la place occupée au sein d'un ensemble social hiérarchisé, d'une structure, d'un système » (GAUSSOT, Ludovic. « Position sociale, point de vue et connaissance sociologique : rapports sociaux de sexe et connaissance de ces rapports », *Sociologie et sociétés*, vol. 40, no 2, 2008, p. 183) . Or, nous apercevons la difficulté de réduire la position sociale à une seule place sans construire des entités substantives et réifiées.

⁷⁵ GAGNÉ, Natacha. « Le savoir comme enjeu de pouvoir. L'ethnologue critiquée par les autochtones », dans *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008, p. 277.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 285.

personnels de longue date qui existaient déjà entre les membres de la famille, certains appuyant mes analyses, alors que d'autres non⁷⁷. »

L'une des principales lignes du conflit, sans en aborder tout le contenu, se situait entre les personnes qui ont reçu ou non une éducation universitaire, connaissant ou non « l'authenticité » de la culture maaori. Le conflit concernait plus précisément l'usage de l'expression « maison-marae », reprise de la bouche des participants qui mentionnaient que leur maison « est comme un marae »⁷⁸. Le marae chez les Maaori consiste en un

lieu de rencontre sacré symbolisant les ancêtres. Il représente le cœur de la culture et de l'identité maaori, alors qu'une maison est « juste une maison », c'est-à-dire un espace domestique profane. Pour lui [son ami maaori], faire un lien explicite entre ces deux lieux attaquait l'essence même de la culture maaori en la désacralisant. Il ajouta aussi que les gens qui m'avaient parlé en ces termes ne savaient pas ce qu'ils disaient et n'étaient certainement pas de « vrais » Maaori⁷⁹.

Juste avant le dépôt de sa thèse, Gagné a finalement remplacé l'expression « maison-marae » par une expression moins controversée. Ces usages variés des mots renvoient à toute une organisation différenciée des rapports sociaux, notamment du rapport au « traditionnel » qu'il devient dès lors intéressant d'élucider sans reconduire le processus de légitimation des personnes elles-mêmes.

La géographe Stéphane Guimont Marceau a proposé une ethnographie du Wapikoni mobile, espace de production audiovisuelle pour les Autochtones créé en 2004 par la cinéaste Manon Barbeau. Elle termine son article sur le Wapikoni avec une intéressante observation : « Si la plupart des participants du Wapikoni mobile ne prétendent pas commettre un acte politique en réalisant leur vidéo ou en prenant la parole dans un espace commun, c'est pourtant ce qu'ils font. Ils redessinent le territoire de leur citoyenneté⁸⁰. » Que prétendent-ils alors faire? Qu'est-ce qu'un acte politique pour eux? Il ne s'agit pas seulement de faire émerger du discours pour l'évaluer ensuite à partir d'une théorie de la citoyenneté ou d'autres théories sociologiques, mais de partir des catégories par lesquelles l'individu vit son humaine condition. Localiser socialement les savoirs consiste d'abord à reconnaître les catégories par lesquelles ce savoir de sens commun se construit et montrer sa matérialité dans des espaces-temps sociaux, dans des « corps

⁷⁷ *Ibid.*, p. 286.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 282.

⁷⁹ *Idem.*

⁸⁰ GUIMONT MARCEAU, Stéphane. « Le Wapikoni Mobile : Conquête d'un nouveau territoire de Citoyenneté pour de jeunes Autochtones », *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, vol. 12, no 3, 2013, p. 570.

relationnels » ou dans des relations sociales configurées⁸¹. Autrement dit, quels sont les fondements relationnels des catégories sociales, et plus particulièrement ici de la catégorie « politique »? Maillé mentionne quant à elle adopter une perspective idéaliste plus que matérialiste en ce qu'elle étudie surtout les représentations sociales. La question n'est pourtant pas de savoir si nous sommes l'un ou l'autre, mais s'il est possible de faire uniquement l'un ou l'autre⁸². Cette manière de concevoir la matérialité des discours rejoint d'une certaine manière les théories du savoir situé⁸³, et en particulier les réflexions de la sociologue canadienne Dorothy Smith qui définit un point de vue comme un point d'entrée « non subordonné aux formes objectivées du savoir de la société ou de l'économie politique » se constituant depuis la vie quotidienne, depuis les lieux où se déploie l'existence corporelle⁸⁴.

Nous terminons cette partie en montrant comment nous sommes passé d'entités substantives à des entités relationnelles lors de notre enquête de terrain dans une localité de la grande région de Québec⁸⁵. Avant notre intégration sur le terrain, nous avons cherché à nous familiariser avec le milieu à partir de différentes « traces », notamment par le recours aux données statistiques issues des recensements canadiens et aussi construites par nous-même. Par exemple, la population étudiée présente des niveaux moyens de scolarité et de revenu inférieurs à la moyenne québécoise malgré un taux d'activité élevé, ce qui signifie qu'elle ne reçoit que très peu de prestations d'assurance-chômage et d'aide sociale. Les principaux commentateurs politiques qualifiaient par ailleurs cette « région » comme présentant un certain « esprit conservateur » en

⁸¹ Pour le développement d'une sociologie de la connaissance, voir notamment les travaux de HOULE, Gilles. « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 19, no 2, 1987, p. 77-86, de SABOURIN, Paul. « Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, no 2, 1997, p. 139-161 et de RAMOGNINO, Nicole. *Sociologie et cognition sociale*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.

⁸² Guimont Marceau (art. cit., 2013, p. 568) écrit : « Les témoignages des participants permettent de voir les effets de leur prise de parole sur leurs territoires d'appartenance » (je souligne). Ce n'est pas tant que la parole a des effets (causalité) sur le territoire, mais plutôt que la parole est l'expression des appartenances diversifiées ou encore la mise en forme des expériences. Ce sont deux facettes de la même réalité sociale.

⁸³ FLORES ESPÍNOLA, Artemisa (« Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, vol. 53, no. 2, 2012, p. 101) mentionne toutefois qu'il n'existe pas une théorie unifiée du « point de vue ». Les théories du point de vue ne sont pas forcément non plus synonymes de la thèse du « privilège épistémique », c'est-à-dire qu'il existerait un point de vue privilégié pour construire l'objectivité. Elle souligne que de les confondre serait assez paradoxal en ce qu'« [a]ffirmer que certaines perspectives peuvent être meilleures n'est recevable qu'à la condition que le choix ait été opéré depuis une position neutre et désintéressée » (*Ibid.*, p. 117) .

⁸⁴ SMITH, Dorothy. *L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques » 2018, p. 59.

⁸⁵ PARENT, Frédéric. *Un Québec invisible. Enquête ethnographique d'un village de la grande région de Québec, Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

raison de l'histoire des votes politiques, alors que le politologue Pierre Drouilly la qualifiait de « Québec tranquille⁸⁶ ». Nous avons ensuite construit nos propres données statistiques à partir du cadastre officiel, sur lequel nous avons demandé à la municipalité régionale de comté de nous indiquer les propriétaires des lots et la superficie de ceux-ci. Nous avons ainsi pu établir approximativement que les personnes descendantes des premières familles colonisatrices du 19^e siècle étaient propriétaires de 56 % de la superficie des terres agricoles. En recensant l'ensemble des entreprises de la localité, nous avons en outre observé que cette même population était propriétaire de la quasi-totalité des entreprises de la localité, à l'exception des entreprises de services. Depuis les années 1990, le conseil municipal était composé de cette même population à plus de 90 %. Il était aussi possible d'observer la concentration de la population au sein de deux noyaux villageois autour de l'église et de l'ancienne station de chemin de fer. La question en suspens demeure celle de la dynamique des corps (des relations), de leurs déplacements, etc. Comment désubstantialiser ces traits? Comment ces indicateurs constituent-ils des frontières et donc des formes sociales (des « positions sociales »), pour reprendre la question de Dumont?

Les activités inscrivent plus ou moins régulièrement les personnes dans des relations sociales qui élaborent et réactualisent des espaces-temps sociaux formant des configurations sociales. La configuration dominante prise par l'ensemble des activités religieuses, politiques et économiques est celle où prédomine la logique de l'enracinement territorial à partir de réseaux familiaux et, plus précisément, de l'ancienneté d'association de familles qui entretenaient souvent des relations entre elles avant même de coloniser le village. C'est une population qui se reconnaît en outre comme « pionnière » en conservant et en actualisant la mémoire des premières familles présentes sur le territoire. Ces familles se perçoivent et se reconnaissent entre elles en se qualifiant de « Pro-Lancaster⁸⁷ ». Cette catégorisation est tout autant un processus identificatoire (un « nous ») constituant un réseau d'interconnaissance et d'entre-soi⁸⁸ qu'un processus

⁸⁶ Le « Québec tranquille » comprend pas moins de 12 circonscriptions électorales : Rivière-du-Loup, Kamouraska-Témiscouata, Montmagny-L'Islet, Bellechasse, Lotbinière, Nicolet-Yamaska, Beauce-Nord, Beauce-Sud, Frontenac, Mégantic-Compton, Richmond et Johnson. Ce sont des zones rurales vieillissantes, faiblement scolarisées et en moyenne plus pauvres que l'ensemble des autres régions québécoises. Les circonscriptions électorales de ces zones sont francophones (à environ 98 %) et possèdent des structures économiques semblables à celles que nous retrouvons dans les années 1950 à l'échelle du Québec, où prédominaient encore les secteurs primaires et secondaires (DROUILLY, Pierre. « Qui a voté quoi, et pourquoi? », dans *L'annuaire du Québec*, sous la dir. de Michel Venne, Montréal, Fides, 2004, p. 615-616) .

⁸⁷ Lancaster est le nom fictif donné à la municipalité.

⁸⁸ C'est à travers ce réseau que notre intégration s'est initialement déroulée.

d'exclusion (un « eux »), permettant ainsi de saisir des formes sociales différenciées. Ce double processus ne s'observe pas seulement dans les activités économiques, mais bien dans l'ensemble des activités sociales et repérables à partir de différentes traces, dont les discours qui mettent en forme ces rapports au monde. Ces familles entretiennent des relations de longue durée à travers différents types d'engagement au sein de regroupements religieux, économiques et politiques de la localité (conseil de fabrique, corporation de développement économique, conseil municipal, etc.) qui constituent un entre-soi difficilement partagé par des personnes qui ne sont pas de « la place » ou qui ne disposent pas de ces mêmes référents, bien que des exceptions soient parfois possibles⁸⁹.

Les entités politicojuridiques déjà existantes, par exemple la paroisse et la municipalité, ne sont pas l'objet de la reconstruction sociologique et forment plutôt des cadres institutionnels à partir desquels il est possible de dégager des univers relationnels, des formes sociales, des espaces-temps sociaux à reconstituer. D'un point de vue sociologique, la localité n'est pas un groupe directement observable ni clairement délimité, comme le laissent présupposer les statistiques construites à partir des frontières nationales. Les relations sociales sont « virtuelles » en ce qu'elles sont l'objet d'une double construction, à la fois par les individus dans leur engagement au sein des interactions quotidiennes et par l'ethnographe qui cherche à saisir dans quel monde il ou elle a mis les pieds en développant soi-même des relations sociales. Autrement dit, le village et la position sociale ne sont pas des entités déjà là, à découvrir par un ensemble de traits et d'attributs. Non directement observables par des frontières clairement délimitées dès le départ, ces entités sont plutôt « virtuelles », en ce que leur (re)construction renvoie à l'existence concrète et particulière de relations sociales qui produisent et reproduisent des espaces sociaux.

3. Sur le processus d'objectivation et de l'« utilité » de la causalité en sociologie

Il faut sortir l'objectivité des propriétés de l'être (l'ethnographe et la personne observée) et des objets (la maison-marae), pour montrer que l'objectivité sociologique est le résultat d'un travail et est recherchée par l'analyste à partir de l'objectivité du réel. L'objectivité sociologique est le résultat « d'un faire sociologique » qui prend la mesure du caractère localisé de toute

⁸⁹ Un homme d'affaires né à l'extérieur du village a pu être reconnu comme étant de la place, puisqu'il réside sur la terre de ses ancêtres de sa lignée maternelle.

connaissance. Le travail de description est à cet égard fondamental, puisqu'il permet de rendre compte d'une pluralité de formes sociales de relations et de connaissances. Dans la mesure où tout savoir est situé socialement, l'inscription sociale du sociologue ne constitue pas tant des « biais⁹⁰ » ou des « obstacles » qui conduisent à des « erreurs cognitives », mais plutôt ce qui *fonde* et *limite* la connaissance, qu'elle soit sociologique ou de sens commun. Si objectiver l'expérience signifie selon Granger de construire des modèles abstraits des phénomènes, il faudrait distinguer l'objectivité de l'analyse (la valeur du travail sociologique ou la dimension épistémologique) de l'objectivité du monde réel (le processus de catégorisation ou la dimension ontologique)⁹¹. L'objectivité n'est pas non plus une propriété intrinsèque à la recherche scientifique, à la connaissance et à une posture de recherche. Il ne suffit pas de dire que nous adoptons une posture scientifique de recherche écartant les préjugés et faisant preuve d'ouverture d'esprit. Il s'agit certes de bonnes intentions, mais elles ne sont que des intentions et, bien souvent d'ailleurs, les sociologues souhaitent faire du travail de terrain pour confronter leurs propres schèmes cognitifs, leurs propres préjugés.

Il ne s'agit pas pour autant d'adopter un point de vue relativiste sur la connaissance. Cette position vient du fait que nous ne distinguons pas les trois éléments du « faire sociologique ». Pour qu'une connaissance scientifique soit construite, il faut déterminer une ontologie de l'objet que nous voulons connaître, une méthodologie pour « faire science », ce qui permet d'arriver à des propositions épistémologiques (scientifiques). En général, le relativisme scientifique prend la connaissance quotidienne⁹² comme équivalente à la connaissance scientifique. La science est le résultat d'un travail méthodique, d'une pensée par modèle, contrairement à l'idéologie qui serait plus ou moins une « production spontanée⁹³ ». Granger ajoute :

⁹⁰ Christian Papinot revient plus longuement sur la notion de « biais » à travers l'histoire de la sociologie française, les considérant comme le socle d'une épistémologie positiviste qui cherche en bout de ligne à faire disparaître le sujet qui observe (et ses *effets*) , car il fait « obstacle » à la connaissance, comme si cette dernière était indépendante du sujet. Il ajoute : « Renoncer à l'idéal de l'objet préexistant à l'enquête et à tous ses produits dérivés revient à s'affranchir d'un mode de pensée substantialiste qui "porte à traiter les activités ou les préférences propres à certains individus ou à certains groupes d'une société à un certain moment comme des propriétés substantielles, inscrites une fois pour toutes dans une sorte d'essence biologique ou – ce qui ne vaut pas mieux – culturelle". » (Bourdieu, cité par Papinot, « Erreurs, biais, perturbations de l'observateur et autres « mauvais génies » des sciences sociales », *SociologieS*, 2013, p. 9)

⁹¹ GRANGER, Gilles-Gaston. « L'explication dans les sciences sociales », *Social Science Information*, 1971, vol. 10, no 2, p. 32.

⁹² Nous préférons cette expression à celle de connaissance « ordinaire », bien qu'elle puisse avoir le même sens.

⁹³ L'idéologie se définit communément de manière péjorative comme un « reflet » ou une « illusion », signifiant par exemple qu'un discours ne présente pas la réalité ou n'est qu'un camouflage d'intérêts de classe. Nous ne

[O]n peut bien dire que l'idéologie ne travaille pas dans la mesure où elle ne remet plus en question le rapport d'une forme à un contenu suscité à partir d'une expérience renouvelée. Elle se donne ce rapport une fois pour toutes et ne fait éventuellement varier que la forme qu'elle isole. Tout en prétendant décrire et régir l'expérience, elle échappe essentiellement à son contrôle⁹⁴.

Contrairement au statut plus implicite de l'idéologie, la science formalise ou modélise explicitement l'épreuve empirique du réel (la « spontanéité » de l'idéologie) à travers l'articulation méthodique de la théorie (forme) et de l'expérience (contenu). En ce sens, le « faire sociologique » consiste à expliciter les modalités (ontologique, épistémologique et méthodologique) de l'épreuve empirique du réel (les opérations mises en œuvre) pour connaître la réalité sociale. La différenciation des savoirs ne constitue pas pour autant leur hiérarchisation, puisque leur visée est différente : la signification dans le cas de l'idéologie, ou le sens commun et l'explication de cette signification dans le cas de la connaissance sociologique. Dans la connaissance quotidienne, nous avons des schémas d'interprétation du monde (des points de vue), alors que, dans la connaissance scientifique (outre le point de vue interprétatif), il existe un art de faire science (une méthodologie). Si les propositions épistémologiques « font science », elles le font en regard de la méthodologie choisie et de l'ontologie. Seule la méthodologie choisie peut être relative : nous pouvons choisir plusieurs modèles de description et d'explication à partir d'une même ontologie.

Dans un article qui cherche à « comprendre pourquoi [les explications causales] demeurent si vivaces » et « quelle fonction » elles remplissent dans les sciences humaines, même si elles sont pourtant « caractéristique[s] d'un état rudimentaire » de l'explication scientifique⁹⁵, Granger montre que leur valeur est « stratégique », en ce qu'elles permettent d'agir sur le monde, même si les « faits humains sont d'emblée éprouvés comme matériel symbolique » et qu'« ils renvoient plus ou moins explicitement à une totalité de l'expérience, totalité toujours virtuelle »⁹⁶. Leur usage élimine des incertitudes et permet plus facilement d'orienter l'action publique en

différencions pas la science et l'idéologie dans une opposition entre le vrai et le faux ou l'illusoire, préférant définir l'idéologie de manière anthropologique comme un rapport au monde. Les deux sont des formes de connaissance qu'il importe de distinguer sans toutefois les hiérarchiser en ce qu'elles ont des finalités et des modalités différentes de mise en forme (voir HOULE, Gilles. « L'idéologie, un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, vol. 11, no 1, p. 123-145.

⁹⁴ GRANGER, Gilles-Gaston et Henri ATLAN. « Science, idéologie, philosophie », dans *Raison présente*, no 97, 1^{er} trimestre, 1991, p. 95

⁹⁵ Granger mentionne que l'explication causale est une application ou une vulgarisation des sciences physiques, tandis que les explications des sciences physiques contemporaines seraient structurales ou configurationnelles.

⁹⁶ GRANGER, Gilles-Gaston, art. cit., 1978, p. 127-128 et 138.

fonction des attentes sociales, justifiant par le fait même l'utilité des sciences sociales. Granger ajoute que le recours à la causalité « consiste en la désignation d'un facteur stratégique qui donne au phénomène sa dissymétrie essentielle; elle représente dans une large mesure une adaptation à la pratique immédiate et un retour au langage commun »⁹⁷. Le schème causal s'associe ainsi à des applications utiles au sens de la fabrication de techniques ou d'actions technocratiques⁹⁸.

L'éthique dans la recherche serait en somme celle qui se manifeste dans le « faire sociologique » qui « consiste en une mise en forme des expériences de l'autre »⁹⁹ par le ou la sociologue en relation avec ces autres. La sociologie n'est donc pas un « point de vue de nulle part ». Une éthique « inscriptive » plutôt que « prescriptive » explicite au mieux le passage des catégories sociales (de sens commun) aux catégories sociologiques. Le ou la sociologue ne peut faire autrement que de saisir les catégories par lesquelles les individus actualisent leur rapport au monde, d'où la nécessité de différencier les catégories sociales des catégories sociologiques, distinction sans doute plus difficile à faire dans des périodes où le financement de la recherche est fortement structuré en fonction d'impératifs politiques et économiques qui imposent en quelque sorte leurs propres catégorisations et une certaine nécessité d'agir que permet le recours à l'explication causale¹⁰⁰.

D'où l'importance aussi de considérer la sociologie comme un travail de connaissance et non d'abord comme un travail politique qui consisterait par exemple à endosser le *point de vue* d'un groupe social, qu'il soit dominé ou dominant. Bien que la sociologie ne soit pas une entreprise d'imposition de valeurs, elle n'est pas neutre pour autant, dans la mesure où elle est un point de vue sur le monde (une perspective) réduisant la complexité humaine à sa dimension

⁹⁷ *Ibid.*, p. 137.

⁹⁸ Les attentes d'utilité de la sociologie ne se limitent pas aux bailleurs de fonds, même si ces derniers occupent aujourd'hui une place centrale dans la recherche universitaire en voulant favoriser légitimement l'innovation, une meilleure redistribution de la richesse, l'intégration à la société québécoise, une meilleure participation dans les sports, etc. Ces exemples donnent toutefois l'impression que la recherche universitaire n'est qu'un prolongement de l'appareil étatique, comme en témoigne l'extrait suivant : « Ainsi, les résultats du projet financé dans le cadre du présent concours devraient permettre, à terme, d'améliorer les connaissances sur les politiques sociales qui favorisent la redistribution de la richesse, dans l'optique de réduire les inégalités sociales, de revenu et de santé. Ils devraient également permettre de nourrir les réflexions gouvernementales en la matière. » <http://www.frqsc.gouv.qc.ca/espace-presse/nouvelles-et-communications/nouvelle/politiques-sociales-favorisant-une-meilleure-redistribution-de-la-richeesse-dans-la-societe-rouhb1hc1553695136889>.

⁹⁹ SABOURIN, Paul. « Une éthique de la connaissance sociologique? » *Cahiers de recherche sociologique*, no 48, automne 2009, p. 74.

¹⁰⁰ PARENT, Frédéric et Emmanuelle BERNHEIM. « L'éthique et le politique : la localisation sociale des savoirs dans les sciences sociales », *Sociologie et sociétés*, vol. LII, no 1, 2020, p. 5-16.

« sociale ». Cette réduction de l'objet de connaissance n'est toutefois pas propre à la sociologie ni aux sciences sociales. Le point de vue sociologique est en outre « travaillé » dans un « faire science » qui confronte méthodologiquement l'ontologie (l'objet sociologique) et l'épistémologie (le point de vue devenu scientifique).

Enfin, nous devrions sans doute modifier certaines de nos conceptions de l'enquête de terrain, présentée parfois comme une expérience « immersive » ou comme une expérience qui cherche à être le moins perturbante possible, en ce qu'elles risquent de reconduire une sorte de mécanique causale, comme si le monde était extérieur et indépendant de la personne qui observe. Le physicien Pablo Jensen montre justement l'impossibilité d'une « épistémologie réaliste classique » de la science qui « découvre le monde réel, qu'il est ce qu'il est quoi que puissent en penser des individus ou des cultures différentes »¹⁰¹. Le monde social ou même physique n'est pas un « monde mécanique, stable et extérieur aux humains, qui serait découvert par les sciences pour garantir l'objectivité et la robustesse des résultats scientifiques »¹⁰². D'où la nécessité d'incorporer la symbolicité des faits humains dans la complexité configurationnelle des relations sociales.

Bibliographie

ARENDT, Hannah. *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2016 [1958].

AVANZA, Martina. « Le “cas Alice Goffman” et les risques d'un backlash méthodologique », *Revue française de science politique*, vol. 66, no 6, 2016, p. 995-1001.

BERTHELOT, Jean-Michel., *Le piège scolaire*, Paris, PUF, 1983.

¹⁰¹ JENSEN, Pablo. *Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations*, Paris, Seuil, 2018, p. 16.

¹⁰² *Ibid.*, p. 28.

BETTS, Dwayne. « The Stoop Isn't the Jungle ». *Slate*, July 10, 2014. http://www.slate.com/articles/news_and_politics/jurisprudence/2014/07/alice_goffman_s_on_the_run_she_is_wrong_about_black_urban_life.single.html;

DEMAZIÈRE Didier et Claude DUBAR. *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*, Québec, P.U.L., 2009.

DESROSIÈRES, Alain. « Quand une enquêtée se rebiffe : de la diversité. Des effets libérateurs, ou les arguments des trois chatons », *Genèses*, vol. 71, no 2, 2008, p. 148-159.

DEVOS, Simon. « Casse-tête quantique : la fin de la causalité », *Science & Vie*, Les dossiers, mercredi 24 novembre 2021, p. 109-112.

DROUILLY, Pierre. « Qui a voté quoi, et pourquoi? », dans *L'annuaire du Québec*, sous la dir. de Michel Venne, Montréal, Fides, 2004, p. 598-618.

DUMONT, Fernand. *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993.

FLORES ESPÍNOLA, Artemisa. « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, vol. 53, no. 2, 2012, p. 99-120.

GAGNÉ, Natacha. « Le savoir comme enjeu de pouvoir. L'ethnologue critiquée par les autochtones », *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008, p. 277-298.

GAUSSOT, Ludovic. « Position sociale, point de vue et connaissance sociologique : rapports sociaux de sexe et connaissance de ces rapports », *Sociologie et sociétés*, vol. 40, no 2, 2008, p. 181-198.

GOFFMAN, Alice. *On the Run. Fugitive Life in an American City*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago, 2014.

GRANGER, Gilles-Gaston. « L'explication dans les sciences sociales », *Social Science Information*, vol. 10, no 2, 1971, p. 31-44.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

GRANGER, Gilles-Gaston, « Logique et pragmatique de la causalité dans les sciences de l'homme », dans *Systèmes symboliques. Travaux du Séminaire d'épistémologie comparative d'Aix-en-Provence*, Paris, C.N.R.S, 1978, p. 127-143.

GRANGER, Gilles-Gaston et Henri ATLAN, « Science, idéologie, philosophie », dans *Raison présente*, no 97, 1^{er} trimestre, 1991, p. 89-119.

GUIMONT MARCEAU, Stéphane. « Le Wapikoni Mobile : Conquête d'un nouveau territoire de Citoyenneté pour de jeunes Autochtones », *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, vol. 12, no 3, 2013, p. 551-575.

HAAPAJÄRVI, Linda. « La crédibilité de l'ethnographie en question. Bilan critique de *On the Run* d'Alice Goffman et de sa réception publique », *Sociologie*, vol. 7, no 3, 2016, p. 301-312.

HOULE, Gilles. « L'idéologie, un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, vol. 11, no 1, 1979, p. 123-145.

HOULE, Gilles. « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 19, no 2, 1987, p. 77-86.

HOULE, Gilles. « La sociologie comme science du vivant : l'approche biographique », dans *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, dans Jean Poupert, Jean-Pierre Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1997, p. 273-289.

JENSEN, Pablo. *Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations*, Paris, Seuil, 2018.

LETELLIER, Marie. *On n'est pas des trous-de-cul*, Montréal, Moul't Éditions, 2019 [1971].

LEWIS-KRAUS, Gideon. « The Trials of Alice Goffman », *The New York Times Magazine*, 17 janvier, 2016, p. 31 : <https://www.nytimes.com/2016/01/17/magazine/the-trials-of-alice-goffman.html>.

LIVET, Pierre et Frédéric NEF. *Les êtres sociaux. Processus et virtualité*, Paris, Éditions Hermann, 2009.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

MAILLÉ, Marie-Ève. « Information, trust, and social cohesion in an environmental conflict related to a wind farm project in Québec (Canada) », Thèse, Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en communication, 2012.

MAILLÉ, Marie-Ève. « Projet éolien de l'Érable : récit d'un gâchis », dans *Acceptabilité sociale : sans oui, c'est non*, sous la dir. de Pierre Batellier et Marie-Ève Maillé, Montréal, Éditions Écosociété, 2017, p. 257-299.

MAILLÉ, Marie-Ève. *L'Affaire Maillé*, Montréal, Éditions Écosociété, 2018.

NAUDIER, Delphine. « La restitution aux enquêté-e-es : entre déontologie et bricolages professionnels? », dans *Enquêter : de quel droit? : menaces sur l'enquête en sciences sociales*, sous la dir. de Sylvain Laurens et Frédéric Neyrat, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010, p. 79-104.

NAUDIER, Delphine. « Sociologie d'un miracle éditorial dans un contexte féministe », *Genèse*, vol. 64, no 3, 2006, p. 67-87.

PAPINOT, Christian. « Erreurs, biais, perturbations de l'observateur et autres "mauvais génies" des sciences sociales », *SociologieS* [En ligne], 2013.

PARENT, Frédéric. *Un Québec invisible. Enquête ethnographique d'un village de la grande région de Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

PARENT, Frédéric et Paul SABOURIN, « Ethnographie et théorie de la description. La construction des données sociologiques », *Cahiers de recherche sociologique*, no 61, 2016, p. 109-126.

PARENT, Frédéric et Emmanuelle BERNHEIM. « L'éthique et le politique : la localisation sociale des savoirs dans les sciences sociales », *Sociologie et sociétés*, vol. LII, no 1, 2020, p. 5-16.

PORTILLA, Ana. « On the Run : l'ethnographie en cavale ? De la controverse éthique au débat sociologique », *Genèses*, vol. 102, no 1, 2016, p. 123 à 139.

RAMOGNINO, Nicole. « Pour une approche dialectique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 14, no 1, 1982, p. 83-95.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

RAMOGNINO, Nicole et Pierre VERGÈS (dir.), *Sociologie et cognition sociale*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.

RAMOGNINO, Nicole. « Pratiques de la recherche sociologique et éthique », *Cahiers de recherche sociologique*, no 48, 2009, p. 45-63.

RAMOGNINO, Nicole. « Des réflexions sur quelques controverses à propos de l'analyse qualitative en sociologie », *SociologieS*, 2013, [En ligne], Théories et recherches, consulté le 15 mai 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/4276>

RAMOGNINO, Nicole. « À propos des corps, du temps, de l'espace et de la signification : Lecture sur l'observation ethnographique », *Cahiers de recherche sociologique*, no 61, 2016, p. 167-190.

RAMOGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique. 1. Mécontentes, disputes et malentendus*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2022.

RIOS, Victor. « On the Run: Fugitive Life in an American City by Goffman », *American Journal of Sociology*, vol. 121, no 1, juillet 2015, p. 306-308.

ROUSTANG, François. *Influence*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.

SABOURIN, Paul. « Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, no 2, 1997, p. 139-161.

SABOURIN, Paul. « Une éthique de la connaissance sociologique? » *Cahiers de recherche sociologique*, no 48, automne 2009, p. 65-91.

SKEGGS, Beverley. *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, coll. « L'ordre des choses », 2015.

SMITH, Dorothy. *L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2018.

WEBER Florence. « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés », *Genèse*, vol. 70, no 1, 2008, p. 140-150

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.